

Plein feux sur...

Ménélik

artiste de la scène

Entrevue avec
Frédérique Foiret
par Nathalie Levesque

La nouvelle série *Plein feux sur...* se veut une vitrine pour les chevaux Canadiens performant dans diverses disciplines. La star de ce numéro est le hongre *Ranch Ceguy Dazzler Johnny*, mieux connu sous son nom d'artiste : Ménélik. Il a performé dans plusieurs spectacles présentés au Québec avec sa propriétaire : Frédérique Foiret. Cette dernière est détentrice du Brevet d'État d'Éducateur Sportif 1^{er} degré, activités équestres, option concours complet (France) et est entraîneur certifié FEQ-Canada Hippique niveau II en équitation classique (Québec). Pour en apprendre davantage sur le talentueux Ménélik et son travail, nous avons interviewé Mme. Foiret, sa cavalière et propriétaire.



Frédérique Foiret sur Ménélik (Spectacle Caval' Art, Drummondville, 2009). Photo : Jean-François Rivard

Le Journal : *Tout d'abord, merci d'avoir accepté l'invitation du Journal. C'est un réel plaisir, pour nous, de pouvoir en savoir davantage sur votre remarquable travail. Comment vous est venue l'idée de développer des spectacles équestres, ici, au Québec?*

F.F. : Merci à vous pour cette invitation, Ménélik est très heureux d'avoir les feux sur lui, il adore ça! Il y a quelques années, par défi personnel, j'ai entrepris le dressage d'un poney fou de trois ans. Il avait subi beaucoup de maldresses et, comme il était très énergique, étalon et stressé, plus personne n'en voulait. J'ai décidé de lui apprendre des figures de cirque. En fait, je me suis aperçu qu'il comprenait très vite ce que je lui demandais et nous nous sommes formés ensemble. De là l'idée de créer un premier numéro afin de le faire connaître, il était tellement doué. À ce moment là, il n'y avait pas de spectacles équestres au Québec, tout était à faire. Ensuite j'ai commencé à former 2 che-

vaux afin d'avoir une petite cavalerie de spectacle, mais c'est vraiment ce poney, Yoda, qui m'a donné l'idée de créer des numéros équestres.

Le Journal : *Votre talent, la qualité de vos techniques sont indéniables, parlez-nous de votre parcours équestre. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métier et quel a été votre cheminement de formation et de réalisation?*

F.F. : J'ai commencé à monter à cheval de façon régulière à 9 ans. À 12 ans, après avoir beaucoup économisé, j'ai acheté une ponette. J'ai travaillé tous mes temps libres dans une ferme équestre en échange de sa pension. J'ai fait les 400 coups avec elle, promenades, attelage, courses d'endurance, courses de vitesse, rallyes équestres, fêtes de village... Soit dit en passant, elle est toujours vivante, elle est restée dans cette ferme équestre, j'ai des nouvelles régulièrement.

J'ai toujours aimé le spectacle, particulièrement le cirque. Cependant, en France, ce n'est pas une voie facile car c'est un milieu très fermé. Dans ce pays, j'ai suivi un parcours équestre très classique, en devenant instructeur d'équitation spécialisée dans le concours complet. En parallèle, j'ai eu la chance de rencontrer un excellent dresseur, Didier Bonlieu, qui travaillait les chevaux dans une optique très différente. J'allais régulièrement chez lui pour y découvrir l'enseignement des maîtres classiques, le travail en main, aux longues rênes, aux piliers, les sauts d'école, les airs de haute-école et, surtout, pour y travailler dans une recherche constante de légèreté. C'était totalement fascinant pour moi. Même si j'adorais l'adrénaline de monter sur un parcours de cross, voir danser les chevaux me paraissait le plus beau spectacle au monde !

Ensuite, à 22 ans, j'ai décidé d'immigrer au Québec par goût d'aventure et de découvertes. Après avoir atterri dans la région de Charlevoix, si somptueuse, j'y ai rapidement fondé une petite écurie car la vie sans chevaux m'était impossible. C'est là que j'ai rencontré Yoda et que l'aventure du spectacle a commencé. Après avoir commencé à le travailler, j'ai entrepris le dressage de 2 gros chevaux que j'avais chez moi, malheureusement, ma jument est morte de coliques et mon cheval s'est avéré naviculaire, il est donc à la retraite. C'est suite à ça que j'ai acheté Ménélik (son nom d'artiste, son vrai nom étant *Ranch Ceguy Dazzler Johnny*). Je l'ai dressé en même temps que Sultan, un croisé Canadien appaloosa. J'ai également dressé au cirque 2 petits poneys, aussi formidables l'un que l'autre. Finalement, j'ai complété ma cavalerie avec un étalon lusitanien, Vibrante, qui débutera en spectacle l'an prochain. Chaque cheval ou poney que j'ai entraîné a été un formateur et m'a permis de progresser.

En parallèle à la formation d'une cavalerie de spectacle, j'ai développé une école d'équitation classique et un poney-club : l'École du Poney danseur. J'ai également un petit centre de retraite pour les vieux chevaux de l'école et un élevage.

J'ai donc une trentaine de chevaux chez moi, du bébé au retraité.

Le Journal : *Au-delà des techniques équestres et des connaissances sur les chevaux et les soins à leur apporter, quelle philosophie souhaitez-vous véhiculer à vos élèves à travers vos enseignements au sein de votre école d'équitation, le Poney danseur?*

F.F. : Dans cette école, je souhaite apprendre aux gens que le cheval ou le poney est un partenaire. Le chemin à parcourir doit se faire avec lui, il n'est pas une machine que l'on revend pour en acheter une plus récente ou plus performante. Il s'attache à nous et souffre d'être laissé. Il met à notre disposition sa formidable capacité physique, en échange, nous avons la responsabilité de nous en occuper, et ceci, même s'il vieillit ou est blessé, pour moi, ça fait partie du contrat moral. De là le centre de retraite pour les vieux chevaux d'école. Avec les élèves, nous organisons chaque année un spectacle bénéfique pour ces chevaux.

Toujours dans une optique de partenariat, je cherche à apprendre aux élèves à ne pas imposer leur volonté par la force, mais plutôt à chercher à comprendre la réaction du cheval, à être à son écoute. Lorsque le cheval comprend ce que l'on veut, il est toujours d'accord. S'il ne l'est pas, c'est qu'il a mal ou peur. Avec notre capacité de raisonner, nous devons nous adapter à lui et non lui demander de s'adapter à nous.

Ensuite, à un niveau supérieur, je cherche à apprendre aux élèves à laisser fonctionner le cheval qui est un formidable athlète. Mais pour qu'il puisse se développer, il faut le laisser bouger, ne pas le contraindre dans des allures rétrécies. Le cheval est un jeu de mouvements, c'est ce qui fait sa grâce. Les cavaliers doivent travailler sur leurs craintes et accepter de laisser se mouvoir l'animal.

Ensuite, je souhaite que les élèves puissent expérimenter toutes les disciplines équestres, il n'y en a pas de bonnes ou mauvaises, l'essentiel

étant le respect et la compréhension du cheval : classique, western, randonnée, cirque, travail à pied, attelage...

Le Journal : *Qu'est-ce qui vous passionne dans la réalisation des spectacles équestres et les performances sur scène?*

F.F. : C'est d'abord la capacité des chevaux et poneys à s'exprimer sur scène. Ils sont des artistes nés, des danseurs magnifiques. Ils ont des identités et des talents très différents. Chaque numéro est créé en fonction de ce qu'ils aiment faire. Dans leurs chorégraphies, ils jouent, inventent des choses, il faut s'adapter à chaque spectacle. Ils détestent la routine, ça les éteint. Dans les longues séries de spectacle, il faut créer des numéros ouverts, dans lesquels on peut changer des choses, évoluer. Sinon, ils s'ennuient, et j'avoue que moi aussi. Ensuite, il y a une grande magie dans la création d'un spectacle. Au début, il n'y a rien, ensuite une idée, puis une réunion d'artistes, y compris les chevaux. Chacun y va de son talent, l'idée évolue, les choses se dessinent. Ensuite, il y a plein de détails techniques, de manipulations à mettre en place, c'est laborieux. Et puis soudain, une magie opère, le spectacle fonctionne et il se crée une formidable énergie entre tous. Pour moi, un spectacle équestre est une œuvre collective entre chevaux et humains, œuvre vivante, jamais figée, évolutive. C'est ce qui le rend fascinant. C'est aussi le résultat d'un très long entraînement, tant pour les animaux que pour les humains, ainsi que d'un dépassement de soi. Ça donne beaucoup de valeur à la performance, c'est un accomplissement personnel. Je pense que les chevaux le ressentent comme ça également car ils sont différents en spectacle. Certains sont excités, d'autres extrêmement appliqués. Mais en sortant, ils semblent heureux et fiers, ils ont toujours le regard vif en même temps qu'une grande sérénité.

Le Journal : *Parmi les artistes équins de votre troupe, nous pouvons voir un hongre Canadien nommé Ménélik. Parlez-nous de son histoire et de son acquisition.*

F.F. : J'ai acheté Ménélik en 2003, suite au décès de ma jument. Je me cherchais un jeune cheval, peu dressé de préférence, j'aime mieux lorsqu'ils n'ont pas été trop touchés. Lorsque je l'ai vu, je lui ai trouvé beaucoup de charisme. Il avait visiblement un fort caractère, ce que j'aime bien. Et c'était un



Ménélik. Photo : C.arolle Beaudry

Canadien, ce qui me plaisait beaucoup car je souhaitais depuis longtemps travailler avec cette race, représentative du Québec. Bien qu'un peu froid, il s'est avéré très doué. Au début, il était plutôt rétif mais il a très vite adoré faire des figures de cirque, il est très joueur. À partir de là, il a été d'accord avec l'idée du travail et s'est beaucoup appliqué. Après 8 mois de travail, ce qui est très court, il participait à son premier numéro durant le gala des Kurs de Blainville. C'était un contexte très impressionnant pour ce jeune cheval inexpérimenté, en plus, j'avais une perche de feu dans une main. Il a été formidable et m'a fait totalement confiance, il avait peur mais est toujours resté avec moi, j'étais vraiment fière de lui.

Le Journal : *À quels spectacles a-t-il participé et dans quel genre de numéros ses talents sont-ils présentés?*

F.F. : Outre ce fameux gala, Ménélik a participé à tous mes spectacles, autant chez moi que dans divers événements : expositions agricoles, compétitions équestres, fête médiévale... Il a également fait partie de spectacles de cirque organisés par une petite troupe équestre de la rive sud. Nous avons passés deux saisons sur le Site de la Nouvelle France, au Saguenay pour participer au spectacle Terra. Cette année, outre mes

productions personnelles, on a pu le voir dans Caval'Art, produit par les écuries Équinocks à Drummondville. C'est un nouvel événement équestre fort prometteur regroupant les amateurs désirant développer un numéro. J'y ai participé en tant qu'artiste professionnelle et chorégraphe et ai également fait la mise en place du spectacle. La spécialité de Ménélik est le travail en tandem, il est monté et je tiens Yoda aux longues rênes en avant. Les deux dansent en synchronisation et exécutent ensemble plusieurs airs de haute-école. J'ai aussi un solo avec lui ou j'incarne la lune qui danse, c'est une alternance d'airs de haute-école et de figures de cirque. Ensuite, Ménélik a beaucoup d'expérience dans tout ce qui est travail de carrousel.

Le Journal : *Pour exécuter un tel travail devant public, il faut certainement de belles aptitudes. Qu'est-ce qui fait de Ménélik un bon cheval de scène?*

F.F. : Il y a d'abord son charisme, il a une belle tête, très expressive. Ensuite, il se déplace bien, il a ce trot souple propre aux Canadiens. Sans avoir de capacités physiques exceptionnelles, il est très appliqué, donc va au maximum de ce qu'il peut faire, ce qui est déjà très bien. Il a une

bonne tête, est volontaire, très intelligent et joueur, de bonnes qualités pour avoir sur scène un cheval vivant et expressif. Par contre, il déteste la routine et les aides du cavalier trop fortes. Ça l'endort et l'alourdit. Il aime bien être mis en valeur et sentir que l'on est fier de lui. Sur scène, il est stable, pas peureux, (même si de temps en temps, il a un petit câble qui saute), il est bien à l'écoute et, encore une fois, c'est son application qui le rend formidable.

Le Journal : *Si vous deviez choisir un mot pour nous décrire la personnalité de Ménélik, lequel serait-ce?*

F.F. : Je dirais qu'il est cabotin. C'est son tempérament joueur doublé d'un désir d'en rajouter. Parfois, il décide de se mettre à passer au lieu de simplement trotter, même chose pour le pas espagnol. Ou pire, de faire des croupades lorsque ce n'est pas le temps. Je pense qu'il aime beaucoup se montrer. Lorsque je ne l'ai pas monté pendant quelques temps, il me sort tout ce qu'il sait faire sans que je lui demande. Comme pour me dire qu'il est vraiment content de jouer à ce jeu ! Ou si je m'arrête pour discuter, il s'ennuie et commence à faire des révérences sans arrêt.

Le Journal : *Vous avez travaillé avec plusieurs chevaux Canadiens dans votre carrière, quelles sont les qualités communes à ces chevaux?*

F.F. : J'aime beaucoup travailler avec les Canadiens. Sous une apparence parfois un peu lourde, on découvre une grande finesse et beaucoup de légèreté. Le tout, c'est d'être d'abord léger soi-même. Je les trouve très intelligents, avec un bel équilibre de force et de mouvement. Ils ont de belles allures souples et une bonne capacité au rassemblé. De tous ceux que j'ai travaillé, je les ai trouvés très appliqués et volontaires au travail. Par contre, ils



Ménélik et Yoda en tandem, menés par Frédérique Foiret. Photo : F. Foiret.

ont besoin de temps pour se révéler. Ils ne sont pas toujours très stables au début mais lorsqu'ils se donnent au dresseur, ils se livrent totalement. Mon objectif actuel est de dresser d'autres Canadiens pour le spectacle, j'aimerais ainsi apporter ma contribution au développement de cette race qui est vraiment très intéressante et mérite d'être montrée. En passant, je tiens à féliciter l'AQCC pour son travail de promotion du cheval Canadien.

Le Journal : *Ménélik travaille-t-il actuellement sur de nouveaux numéros? Que nous réserve-t-il dans vos prochains spectacles?*

F.F. : Actuellement, avec une de mes élèves, nous mettons en place un duo de tandem. C'est elle qui monte Ménélik avec un petit étalon poney de cirque noir en avant. Le deuxième tandem est composé de mes deux étalons gris, Vibrante, le lusitanien, et Yoda, mon poney danseur. Pour l'instant, nous en sommes à travailler des chorégraphies simples, au trot. Ça prend une bonne synchro, car il y a beaucoup d'étalons. Nous présentons ce duo pour la première fois lors du spectacle de l'école d'octobre. Il sera ensuite développé vers la haute école cet hiver. Je caresse l'idée d'acquérir un Canadien crème pour former un troisième tandem avec mon troisième poney de cirque qui est blanc ! Je vais également poursuivre l'entraînement de Ménélik aux sauts d'école. Il a déjà une cabriole intéressante car il est très puissant mais doit développer sa force. Restera à imaginer un numé-

ro avec ça ! Pour l'instant, je n'ai pas fini ma saison de spectacles donc ne suis pas encore dans la phase nouvelle création.

Le Journal—*Merci infiniment d'avoir participé à cette entrevue pour le Journal, nous vous souhaitons bon succès dans vos prochaines présentations et souhaitons une longue et stimulante carrière à notre star, Ménélik.*



Lumyn (F.Foiret) sur Ménélik. Photo : Frédérique Foiret.

Les spectacles et représentations dans lesquels Ménélik s'est illustré:

- 2004 Carrousel de Feu, Gala des Kurs, Blainville
- 2005 Cirque à St-Paul-de-Montminy
Ouverture du Carrousel de la GRC, Chambord
Gala du Poney-club de Blainville
- 2006 Concours de dressage de North-Hatley
Cirque à Notre-Dame-du-Rosaire
- 2007 Terra, 75 représ., Site de la Nouvelle-France, La Baie
Cirque à Notre-Dame-du-Rosaire
Spectacle École du Poney danseur, La Malbaie

- 2008 Spectacle Écurie Paradis des côtes, Kamouraska
Terra, 75 représ., Site de la Nouvelle-France, La Baie
Extraits de Terra, Domaine Maizeret, Québec
Spectacle Salon des artisans, Pointe-au-Pic
Spectacle École du Poney danseur, La Malbaie
- 2009 Spectacle Écurie Paradis des côtes, Kamouraska
Spectacle de la St-jean, Baie-St-Paul
Caval'Art, Drummondville
Fête médiévale de St-Colomban
Spectacle École du Poney danseur, La Malbaie
Gala du Poney-club de Blainville